

1^{er} déc 2017 — 25 fév 2018

Always Someone Asleep and Someone Awake

Une proposition
d'Arlène Berceiot Courtin

Anne Collier, Ceal Floyer, Liam Gillick et Gabriel Kuri,
Robert Heinecken, Amy O'Neill, Pierre Paulin, Bruno Serralongue

Galerie des Galeries – Galeries Lafayette

Du 1^{er} décembre 2017 au 25 février 2018, la Galerie des Galeries accueille une exposition imaginée par Arlène Berceliot Courtin autour de la fête, qu'elle soit quotidienne, improvisée, issue d'une simple célébration d'un temps prosaïque ou fruit d'une certaine exception. Cette exposition intitulée *Always Someone Asleep and Someone Awake* invite à regarder autrement les codifications et langages associés aux fêtes, événements et commémorations existants ou à venir. Aujourd'hui doit être un jour spécial, mais quelle serait donc la fête du jour ? Peut-être une forme de cérémonie permanente autant que temporaire, mouvante, évolutive, célébrée à date fixe ou différente chaque année dans laquelle il y aurait « toujours quelqu'un [qui] dort et quelqu'un qui veille / Quelqu'un qui rêve en dormant quelqu'un qui rêve éveillé »¹ ; ou encore un rassemblement spontané orchestré par le désir d'une lutte ou d'un refrain commun.

À travers des invitations faites à des artistes français et internationaux de générations différentes : Anne Collier, Ceal Floyer, Liam Gillick et Gabriel Kuri, Robert Heinecken, Amy O'Neill, Pierre Paulin, Bruno Serralongue, ce projet propose de partager un imaginaire collectif, une solennité itinérante ou encore la possibilité d'inventer et d'appréhender différemment le syndrome de la fête entre sentiment d'extase et lendemain(s).

Arlène Berceliot Courtin

est critique d'art et curatrice indépendante basée à Paris. Elle a récemment organisé des expositions à la Galerie Allen (Paris) ainsi qu'à Air de Paris (Paris). Depuis 2011, elle a collaboré avec des artist-run space tels que Shanaynay (Paris), Moins Un (Paris), La Salle de bains (Lyon) et PSM Gallery (Berlin). Elle est aussi régulièrement jury pour des programmes de résidences françaises ou internationales, notamment auprès de l'Institut français et contribue à la presse spécialisée en France.

From December 1st, 2017 to February 25th, 2018 Galerie des Galeries hosts an exhibition curated by Arlène Berceliot Courtin around the theme of celebration: the sometimes predictable, sometimes improvised celebration of all things prosaic – and of special occasions. Entitled Always Someone Asleep and Someone Awake, this exhibition explores the codes and languages of partying, events and celebrations at present and future time. Today has got to be a special day but how exactly, should it be celebrated? Perhaps a permanent or temporary, moving and progressive ceremony, that could be celebrated each year at a fixed or changing date, where there would always be “Someone asleep and someone awake/Someone dreaming asleep someone dreaming awake”¹. Or perhaps it could be a spontaneous gathering, orchestrated by the wish of a common struggle or chorus.

The project invites French and international artists from different generations: Anne Collier, Ceal Floyer, Liam Gillick and Gabriel Kuri, Robert Heinecken, Amy O'Neill, Pierre Paulin, Bruno Serralongue, and seeks to shed light on our collective imagery and evokes a sense of the moveable feast, thus enabling a reinterpretation or recreation of the partying syndrome, between deep delight and duller tomorrow.

Arlène Berceliot Courtin

is an independent art critic and curator, based in Paris. She recently curated exhibitions at Galerie Allen (Paris) and Air de Paris (Paris). Since 2011, she has collaborated with artist-run spaces such as Shanaynay (Paris), Moins Un (Paris), La Salle de bains (Lyon) and PSM Gallery (Berlin). She regularly sits on the jury of French and international artists' residency programs, including Institut français. She is also writing in the specialized art press in France.

1 — Cette annonce tout comme le titre de l'exposition font référence à *La fête permanente/The Eternal Network*, créé en Mars 1968 par George Brecht et Robert Filliou après la fermeture de La Cédille qui Sourit, Villefranche sur mer (1965-1968).

1 — This announcement and the exhibition title are both in reference to *La fête permanente/The Eternal Network*, created in March 1968 by George Brecht and Robert Filliou after the closure of La Cédille qui Sourit, Villefranche-sur-mer (1965-1968).

Note d'intention

En Mars 1968, George Brecht et Robert Filliou annoncent la création de *La fête permanente/The Eternal Network*¹. Cette fête ne possède ni début, ni fin, elle est éternellement renouvelée. *Always Someone Asleep and Someone Awake* emprunte son titre à cette affirmation et propose de revenir sur cet état d'éveil continu, à travers notamment une sensation de pleine lune, blanche comme la nuit.

«Aujourd'hui doit être un jour de fête» nous disent Liam Gillick et Gabriel Kuri. À quoi ils ajoutent «des jours spéciaux ont été proclamés sans préjuger de l'usage que nous en ferons». Intitulée *Everyday Holiday/La fête au quotidien*, cette œuvre est une partition structurelle basée sur le temps inhérent à l'exposition. Pour ce faire, des jours spécifiques ont été attribués afin de célébrer de nouveaux événements tels que le jour du hasard et de la chance, le jour de la musique (qui ne sera pas cette fois le plus long de l'année, ni même annonciateur de l'été). Le jour des couches-tard, le jour du bannissement de la nostalgie ou encore le jour du sentiment d'extase. Autant de nouvelles fêtes d'une durée déterminée qui rejoindront peut-être un futur calendrier partagé. *Everyday Holiday/La fête au quotidien* nous amène à repenser nos coutumes de célébrations qu'elles se manifestent sous forme de fêtes mobiles ou programmées à dates fixes. Mais, que signifie «célébrer» aujourd'hui? Alors que de nouvelles journées semblent sans cesse dédiées à des causes a priori consensuelles, de quelle façon recentrer notre intérêt sur le concept de fête et peut-il encore être symptomatique

d'une génération?² En 1984, Eric Rohmer réalise *Les Nuits de la pleine lune* dans lequel Pascale Ogier (icône des années 80) hésite entre une vie de noctambule parisienne et le calme de la banlieue. Une des scènes les plus emblématiques du film est une fête tournée dans le club parisien les 120 Nuits³. À ce propos, le réalisateur confie qu'il est toujours difficile de filmer une fête, ce serait même selon lui la mimicry⁴ la plus complexe à enregistrer. *Always Someone Asleep and Someone Awake* réunit des œuvres de cette période, les florissantes et fluorescentes années quatre-vingt, mais aussi celles des années quatre-vingt-dix, deux-mille et deux-mille-dix jusqu'à présent, afin de donner une visibilité à un spectre élargi de conventions, signes et langages associés aux fêtes, de jour comme de nuit. C'est d'ailleurs le difficile exercice que semble présenter la volonté d'analyse de la Fête. Alors, comment se déroulait-elle en 1984? Et, comment se passe-t-elle aujourd'hui? Imaginez la conversation entre Mick Jagger et Roland Barthes au Palace juste avant l'élection de François Mitterrand?⁵ Selon l'auteur des *Mythologies* qui fréquentait assidûment l'établissement : «Le Palace [...] rassemble dans un lieu original des plaisirs ordinairement dispersés : celui du théâtre comme édifice amoureusement préservé [...] l'exploration de sensations visuelles neuves, dues à des techniques nouvelles ; la joie de la danse, le charme des rencontres possibles. Tout cela réuni fait quelque chose de très ancien, qu'on appelle la Fête, et qui est bien différent de la Distraction : tout un dispositif de sensations destiné à rendre les gens heureux, le temps d'une nuit.»⁶ Les fêtes sont donc ces rassemblements ayant lieu dans des espaces en soi, privés (ou pas), nocturnes (mais pas nécessairement) révélateurs d'une époque, d'une communauté, d'un plaisir, le tout dans la projection d'un temps social et politique singulier.

En 1994, Bruno Serralongue réalise une de ses premières séries intitulée : *Les Fêtes*. Pour cela, il parcourt la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur après avoir contacté les mairies avoisinantes et offices du tourisme afin de collecter des informations sur les diverses manifestations

estivales. La série réunit par là même une variété de festivités en tout genre parmi lesquelles la *Fête du palmier*, la *Fête de la musique* (la voici de nouveau), le *Bal de Bacchus*. Autant de tentatives afin de détourner l'attention touristique naturellement attirée par les abords de la Méditerranée. Deux ans plus tard, Liam Gillick et Gabriel Kuri signent *Everyday Holiday/La fête au quotidien*. Fin de la même décennie, Amy O'Neill présente *Post-Prom* à l'occasion de l'exposition collective *The Bastard Kids of Drella/Part 9* organisée par Steven Parrino au Consortium.⁷ Une installation *all-over* dans laquelle arcs-en-ciel en ballons de baudruche, canons à confettis ou autres décorations orchestrent la reconstitution du bal de fin d'année de Carrie⁸. Alors, à quoi rime ce doux sarcasme? Et quels pourraient être les tropismes actuels de la fête? Observez maintenant autour de vous, apercevez-vous «Anger» écrit sur une cassette audio? Que signifie ce médium d'enregistrement devenu obsolète? N'est-ce pas la métonymie d'une vision nostalgique d'un temps et d'un son particulier? Ce mot laisse aussi échapper un nouveau support analogique à de futurs récits idiosyncratiques. Au même titre que la série *Questions* d'Anne Collier, il nous interroge sur les connections entre les différents protagonistes de cette fête. Comment les événements, leurs acteurs et commanditaires se connectent entre eux; pour quelles raisons et quelles conséquences? Peut-être est-ce dans la nuit, comme l'échange entre Pierre Paulin et Philippe Decrauzat enregistré jusqu'au matin. Ce dialogue est retranscrit sous forme d'un poème imprimé sur la doublure d'une veste intégrée à un système d'ouverture à glissière, laissant partiellement entrevoir le texte. Ou encore par un jeu d'accointances entre expressions faciales. À l'instar des *Lessons in Posing Subjects* de Robert Heineken analysant les codifications et messages inconscients de nos gestes et attitudes corporelles jouées face à la caméra. Ces mannequins sont re-photographiés à partir de pages de magazines et catalogues divers, les para-images obtenues deviennent ainsi des analyses médiatiques et comportementales d'une époque. À la lecture des textes surplombant ces polaroids, difficile de ne pas succomber à une

certaine ironie et laisser échapper un rire ou demi-sourire. Un sentiment pareillement à l'œuvre dans l'installation de Ceal Floyer, *Mutual Admiration*, boucle infinie d'applaudissements dont les hauts-parleurs installés face à face, semblent eux-mêmes indéfiniment incarner les auteurs de ces acclamations. Cette partition agit comme ambiance sonore de l'exposition, un peu comme lorsqu'une musique vous entraîne à dévaler certaines rues d'un village afin d'arriver sur la place centrale sur laquelle aurait lieu un bal, un banquet, une fête!

Always Someone Asleep and Someone Awake est cette veille perpétuelle dans laquelle : «Il y a toujours quelqu'un [qui] dort et quelqu'un qui veille / Quelqu'un qui rêve en dormant quelqu'un qui rêve éveillé / Quelqu'un qui mange quelqu'un qui a faim / Quelqu'un qui se bat quelqu'un qui aime / Quelqu'un de riche quelqu'un de démuné / Quelqu'un qui voyage quelqu'un qui demeure / Quelqu'un qui aide quelqu'un qui gêne / Quelqu'un qui s'amuse quelqu'un qui souffre quelqu'un d'indifférent / Quelqu'un qui débute quelqu'un qui termine / Seule la fête est permanente.»⁹

Arlène Berceliot Courtin, Octobre 2017

1 - En Mars 1968, George Brecht et Robert Filliou annoncent la banqueroute de leur (non) boutique La Cédille qui Sourit suivie de la création de *La fête permanente/The Eternal Network*. Ils élargissent ainsi leurs activités collectives établies à Villefranche-sur-Mer (1965-1968) à un réseau plus global, sans frontières.

2 - Telle que la journée des câlins, du pop-corn, la journée internationale du pull de Noël, le «Blue Monday» – jour le plus déprimant de l'année et aussi emblématique morceau de New Order.

3 - Le nom provient des phénoménales soirées organisées trois nuits par semaine pendant quarante semaines, c'est aussi (cela n'a pu vous échapper) un clin d'œil au *Cent Vingt Journées de Sodome* du Marquis de Sade.

4 - Roger Caillois, définit le terme mimicry comme «une forme de mimétisme, une façon de jouer un rôle». *Les jeux et les hommes*, ed. Gallimard, 1958.

5 - Lors de son anniversaire, Fabrice Ermaer (fondateur du Palace) très enjoué, invita la foule à voter François Mitterrand, s'en est suivi un dispersement de la moitié de la salle et une baisse de fréquentation du club.

6 - Roland Barthes, «Au Palace ce soir», page 68, *Incidents*, ed. Seuil, 1987.

7 - *Drella* fait ici référence au surnom d'Andy Warhol, savant mélange de Dracula et Cinderella dont la Factory fut d'ailleurs le décor de célébrations mythiques.

8 - *Carrie* est l'écolière éponyme aux pouvoirs télékinétiques du réalisateur américain Brian de Palma.

9 - Catalogue de l'exposition *La Cédille qui Sourit*, George Brecht, Robert Filliou, Städtisches Museum Mönchengladbach, 18 Juin – 27 Juillet 1969.

Statement

In March 1968, George Brecht and Robert Filliou announced the creation of La fête permanente/ The Eternal Network¹. Their festival had neither beginning nor end, it was constantly revitalised. As the title suggests, Always Someone Asleep and Someone Awake offers a return to that state of continuous wakefulness, especially by creating a sense of the full moon and sleepless nights.

“Today must be a day of celebration”, say Liam Gillick and Gabriel Kuri, to which they add “special days have been decreed with no pronouncement as to what use we put them to”. The work entitled Everyday Holiday/La fête au quotidien is a structural score based on the time required for the exhibition. To do this, specific days have been allocated to celebrate new events, such as the Day of Chance and Luck, Music Day (which, in this case will not be on the day of the solstice, nor a harbinger of summer), Night-owls Day, Banishment-of-nostalgia Day, or Ecstatic-feelings Day. All these new festivals of fixed duration may perhaps become part of everyone’s calendar. Everyday Holiday/La fête au quotidien leads us to rethink the way we celebrate things, whether they are movable or fixed feasts. But what do we mean by “celebrate” nowadays? As days seem to be constantly, and apparently consensually, assigned to various causes, how can we re-focus interest on the idea of celebration? And can the concept still be symptomatic of a generation?² In Eric Rohmer’s 1984 film Full Moon in Paris, Pascale Ogier (an 80s icon)

vacillates between enjoying the nightlife of Paris and the peace and quiet of the suburbs. One of the most emblematic scenes of the film is a party filmed in the Paris nightclub Les 120 Nuits³. On this subject, Rohmer once remarked that it is always difficult to film a party; he saw it as the most complex “mimicry⁴” one can attempt to record. Always Someone Asleep and Someone Awake presents works from that period – the flowering, fluorescent Eighties –, but also works from the Nineties, the Noughties and the Twenty-tens right up to the present day, so that a wider spectrum of conventions, signs and language associated with both daytime and night-time celebrations is held up for us to contemplate. It is that difficult exercise that this desire to analyse celebration seems to be presenting. So how was it in 1984? And how does it seem today? One can imagine the conversation between Mick Jagger and Roland Barthes at the Palace just before the election of François Mitterrand?⁵ According to Barthes, who was a frequent visitor to the club, “The Palace [...] brings together, in a place with its own character, pleasures that are usually disconnected: the theatre as a lovingly preserved building [...] the exploration, thanks to new technology, of new visual sensations; the joy of dancing; the charm of possible encounters. All those things amount to something very ancient that is called Celebration and is very different from Entertainment – a whole range of sensations designed to make people happy for the space of a night.”⁶ Such gatherings take place in dedicated spaces, private (or not), by night (but not necessarily), and they are demonstrative of an era, a community, a kind of pleasure, and, taken together, are the projection of a unique, social and political moment.

In 1994, Bruno Serralongue created one of his first series; it was entitled Les Fêtes. For it, he travelled around the Provence-Alpes-Côte-d’Azur region after contacting local town halls and tourist offices to collect information about the various summer events. The series incorporates all kinds of festivities, including Fête du

palmier, Fête de la musique (Music Day again), and Bal de Bacchus (“Bacchanalian Dance”). They were all attempts to divert tourists’ attention away from the Mediterranean beaches. Two years later, Liam Gillick and Gabriel Kuri created the above-mentioned Everyday Holiday/ La fête au quotidien. At the end of the same decade, Amy O’Neill presented Post-Prom for the Bastard Kids of Drella/Part 9 collective exhibition organized by Steven Parrino at the Consortium.⁷ An “all-over” installation in which rainbow-coloured balloons, confetti canons and other decorations were used in a reconstruction of the prom in Carrie⁸. So what is this gentle sarcasm all about? And what could the current tropes of celebration be? If you look around, you may see an audio cassette with “Anger” written on it. The significance of this now-obsolete recording medium is surely a metonymy of a nostalgic vision of a particular time and sound. The word also unleashes a new analogue support for future idiosyncratic narratives. In the same way as Anne Collier’s Questions series, it invites us to question the connections between the various protagonists at this celebration – the way in which events, those who act in them and those who commission them are connected; for what reasons and with what consequences. It happens perhaps in the night, like the exchange between Pierre Paulin and Philippe Decrauzat that was recorded until dawn. That dialogue is transcribed in the form of a poem printed on a jacket lining with a zip-fastener system through which the text can be partially glimpsed. Or it may happen through ways of connecting facial expressions. Like Lessons in Posing Subjects by Robert Heineken, which analyses the unconscious codifications and messages contained in our gestures and body language in front of a camera. The models were re-photographed from magazines and various catalogues, and the para-images thus obtained have become media and behavioural analyses of an era. Reading the texts above these Polaroids, it is difficult not to burst out laughing or at least to give an ironic smile. A similar feeling arises in Ceal Floyer’s installation, Mutual Admiration, an endless loop of applause

emitted by face-to-face loudspeakers; the speakers give the impression of being the actual authors of the ovation. This installation acts as a sound track for the exhibition, rather like when the sound of music guides you down the streets of a village until you reach the main square, where a ball, or a street party is taking place – a celebration, in short.

Always Someone Asleep and Someone Awake is a perpetual vigil in which:
“There is always someone asleep and someone awake
Someone dreaming asleep someone dreaming awake
Someone eating someone hungry
Someone fighting someone loving
Someone making money someone broke
Someone travelling someone staying put
Someone helping someone hindering
Someone enjoying someone suffering someone indifferent
Someone starting someone stopping
The Network is Everlasting”⁹

Arlène Berceliot Courtin, October 2017
Translation: Jeremy Harrison

1 - In March 1968, George Brecht and Robert Filliou declared their (non-) boutique La Cédille qui Sourit bankrupt, and followed up with the creation of La fête permanente/The Eternal Network. This was an extension of their collective activities in Villefranche-sur-Mer (1965-1968) into a more international network without frontiers.

2 - Such as: Hugs day; Popcorn day; International Christmas-pullover day; Blue Monday – the most depressing day of the year, hence an emblematic track by New Order.

3 - The name was taken from the fabulous parties held three nights a week over a period of forty weeks. There was also (as you will have guessed) a reference to the Marquis de Sade’s The One Hundred and Twenty Days of Sodom.

4 - “Mimicry” in Roger Caillois’s sense, in his book Man, Play and Games (1958), “an instinct for depersonalization and assimilation into space” – “a conjunction of mask and trance”.

5 - On his birthday, Fabrice Emaer (founder of the Palace) cheerfully invited clubbers to vote for François Mitterrand; half the house responded by leaving and attendance at the club subsequently fell.

6 - Roland Barthes, “Au Palace ce soir”, page 68, in Incidents, Editions du Seuil, 1987.

7 - Drella refers to Andy Warhol’s nickname, a mixture of Dracula and Cinderella. Warhol’s Factory was the setting for fabulous celebrations.

8 - Carrie is the heroine with supernatural powers of American director Brian De Palma’s film of the same name.

9 - Exhibition catalogue for La Cédille qui Sourit [‘The cedilla that smiles’], George Brecht, Robert Filliou, Städtisches Museum Mönchengladbach, 18 June – 27 July 1969

Biographies

Anne Collier

Née en 1970 à Los Angeles. Vit et travaille à New York.

Anne Collier interroge l'origine et la valeur des images – notamment l'iconographie de la culture populaire américaine des années 1960 jusqu'à aujourd'hui. Pour cela, elle photographie dans son studio des objets trouvés tels que des pochettes de disques, des pages extraites de magazines mais aussi des cartes postales sur des surfaces planes afin de neutraliser au maximum leurs origines. Disposées sur un support monochromatique, ces images trouvées semblent flotter, s'extraire de la réalité tout en se chargeant d'une signification tant personnelle que collective, nouvellement évidente.

Le mot « Anger », comme la série *Questions* d'Anne Collier, nous interroge sur les connections entre les différents protagonistes d'une fête.

Anne Collier a récemment bénéficié d'expositions personnelles au Museum of Contemporary Art (Chicago, 2014) et au Aspen Art Museum (2015). Elle est représentée par la Anton Kern Gallery, New York, Galerie Neu, Berlin, The Modern Institute, Glasgow, et la Marc Foxx Gallery, Los Angeles.

Born 1970 in Los Angeles. Lives and works in New York.

Anne Collier questions the origin and value of images – including the iconography of American popular culture from the 1960s to the present. For this, she photographs found objects in her studio, items such as album covers, pages from magazines and also postcards, on flat surfaces in order, as far as possible, to neutralize their origin. These found images seem to lose their reality and float over the monochromatic support where they take on a new personal and collective significance. The word "Anger", in the same way as Anne Collier's Questions series, invites us to question the connections between the various protagonists at a celebration.

Anne Collier has recently presented solo exhibitions at the Museum of Contemporary Art (Chicago, 2014) and Aspen Art Museum (2015). She is represented by Anton Kern Gallery, New York, Galerie Neu, Berlin, The Modern Institute, Glasgow, and Marc Foxx Gallery, Los Angeles.



Anger, 2014

Courtesy de l'artiste et Anton Kern Gallery, New York, Galerie Neu, Berlin,
The Modern Institute/Toby Webster Ltd., Glasgow et la Marc Foxx Gallery, Los Angeles
© Anne Collier

Ceal Floyer

Née en 1968 à Karachi (Pakistan).
Vit et travaille à Berlin.

Ceal Floyer est reconnue pour ses détournements et manœuvres habiles de situations issues d'un certain quotidien. L'artiste nous amène à prendre conscience d'un temps et d'un dialogue nouveaux, créés par une économie de langage doublée de l'analyse de notre présence physique aux dispositifs mis en place. La simplicité trompeuse de ses œuvres porte l'empreinte d'une conscience de l'absurde et d'un sens de l'humour aigu. En détournant objets et codes sociaux à priori banals, Ceal Floyer s'inscrit dans une relecture du ready-made mais aussi des préceptes de l'art conceptuel. L'installation de Ceal Floyer *Mutual Admiration* est une boucle infinie d'applaudissements dont les hauts-parleurs installés face à face, semblent eux-mêmes indéfiniment incarner les auteurs de ces acclamations.

Ceal Floyer a bénéficié d'expositions personnelles au Palais de Tokyo (Paris, 2009), Aargauer Kunsthau (Aarau, Suisse, 2015) ainsi qu'au Kunstmuseum Bonn (Allemagne, 2015).

Born 1968 in Karachi (Pakistan). Lives and works in Berlin.

Ceal Floyer is well known for her appropriations and her skilful manoeuvring of situations arising out of everyday life. She leads us into a new attitude to time and dialogue, which she creates with an economy of language as well as an analysis of our physical presence in the devices she constructs. The deceptive simplicity of her works bears the imprint of an awareness of the absurd and an acute sense of humour. By appropriating intrinsically banal objects and social codes, Ceal Floyer involves us in a reinterpretation of the ready-made and also of the precepts of conceptual art.

Ceal Floyer's installation Mutual Admiration, is an endless loop of applause emitted by face-to-face loudspeakers; the speakers give the impression of being the actual authors of the ovation.

Ceal Floyer has presented solo exhibitions at the Palais de Tokyo (Paris, 2009), Aargauer Kunsthau (Aarau, Switzerland, 2015) and at the Kunstmuseum Bonn (Germany, 2015).



Mutual Admiration, 2015
Courtesy of l'artiste et Esther Schipper, Berlin, Lisson Gallery et 303 Gallery.
© Andrea Rossetti. ADAGP, Paris 2017

Liam Gillick

Né en 1964 à Aylesbury (Royaume-Uni).
Vit et travaille à New York.

Depuis bientôt trente ans, Liam Gillick développe et conceptualise des formes multiples visant à exposer les nouveaux systèmes de contrôle idéologique ayant émergés au début des années 90. Bénéficiant d'une reconnaissance internationale pour le vocabulaire post-conceptuel utilisé dans ses sculptures et installations autour du langage, il se consacre également aux études théoriques et à la réflexion critique des pratiques curatoriales.

Liam Gillick a participé à la documenta (1997), et aux biennales de Berlin et Istanbul (2007, 2015) ainsi qu'à celle de Venise où il représentait l'Allemagne en 2009. Il a bénéficié d'expositions monographiques au Palais de Tokyo (Paris, 2005), au MCA (Chicago, 2010) et au Magasin (Grenoble, 2014).

Born 1964 in Aylesbury (UK). Lives and works in New York.

For nearly thirty years, Liam Gillick has been developing and conceptualising multiple forms aimed at exposing the new systems of ideological control that emerged in the early 1990s. He is internationally recognised for the post-conceptual vocabulary he uses in his sculptures and installations concerning language. He is also involved in theoretical studies and critical reflection on curatorial practices.

Liam Gillick took part in documenta (1997), the Berlin and Istanbul biennales (2007, 2015) and the Venice Biennale, where he represented Germany in 2009. He has presented solo exhibitions at the Palais de Tokyo (Paris, 2005), the MCA (Chicago, 2010) and the Magasin (Grenoble, 2014).

Gabriel Kuri

Né en 1970 à Mexico. Vit et travaille
entre Mexico et Bruxelles.

L'œuvre de Gabriel Kuri englobe divers médias incluant la sculpture, le collage et l'installation à partir de matériaux collectés et d'objets manufacturés. La présence de ces éléments déclassés de notre vie de tous les jours provoque des connections sémantiques entre une forme existante et son usage, dans un monde globalisé où règne la surconsommation. Ils fonctionnent comme des signes du temps ou d'énergie, mettant en scène une certaine banalité esthétisée dont l'artiste nous propose aujourd'hui une expérience conceptuelle poétique et presque brutale.

Gabriel Kuri a participé à de nombreuses manifestations artistiques internationales telles que les biennales de Venise (2003, 2011), Berlin (2008) et de La Havane (2015).

Born 1970 in Mexico City. Lives and works between Mexico and Brussels.

Gabriel Kuri's oeuvre encompasses various media, including sculpture, collage, and installations using collected materials and manufactured objects. The presence of these decontextualized elements from everyday life gives rise to semantic connections between an existing form and its use in a globalised world where over-consumption prevails. They function as signs of the times or of energy, presenting a certain aestheticised banality, and the artist gives us a poetic, almost brutal conceptual experience of it.

Gabriel Kuri has taken part in numerous international artistic events, including the biennales in Venice (2003, 2011), Berlin (2008), and Havana (2015).



Everyday Holiday/La fête au quotidien, 1996-2017
Vue de l'exposition « From 199C to 199D » au MAGASIN, Grenoble, 2014
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris © Blaise Adilon

Robert Heinecken

Né en 1931 à Denver (Etats-Unis). Décédé en 2006 à Albuquerque (Etats-Unis).

Robert Heinecken est un des photographes américains les plus influents d'après-guerre et se décrivait plutôt comme « para-photographe ». En effet, son œuvre autour du médium photographique a été majoritairement produite sans la moindre utilisation d'un appareil. Son thème de prédilection est l'Amérique consumériste et particulièrement son obsession du sexe, de la violence, de la guerre, mais aussi la télévision qu'il considérait comme le lieu d'un surréalisme involontaire.

Lessons in Posing Subjects de Robert Heinecken analyse les codifications et messages inconscients de nos gestes et attitudes corporelles jouées face à la caméra, tels des témoins médiatiques et comportementaux d'une époque.

L'œuvre de Robert Heinecken a bénéficié d'importantes rétrospectives aux Etats-Unis, au MAC (Chicago, 1999), Hammer Museum (Los Angeles, 2015) et récemment en Europe au WIELS (Bruxelles, 2014).

Born 1931 in Denver (USA). Died 2006 in Albuquerque (USA).

Robert Heinecken was one of the most influential American photographers of the post-war period; he described himself as a "para-photographer". Indeed, his work involving photography was mostly produced without any recourse to a camera. His favourite theme was consumerism in America and especially its obsession with sex, violence and war, but also television, which he regarded as the locus of unintentional surrealism.

Lessons in Posing Subjects by Robert Heinecken, analyses the unconscious codifications and messages contained in our gestures and body language in front of a camera, becoming media and behavioural witnesses of an era.

The work of Robert Heinecken has been the object of important retrospectives in the USA, at the MAC (Chicago, 1999), the Hammer Museum (Los Angeles, 2015) and recently in Europe at the WIELS (Brussels, 2014).



Amy O'Neill

Née en 1971 à Beaver (Etats-Unis).
Vit et travaille à New York.

L'exploration de la culture vernaculaire américaine est un sujet prédominant dans l'œuvre d'Amy O'Neill. Ainsi, elle reproduit les symptômes d'un folklore local pour faire apparaître le pouvoir de projection des objets et lieux reconstitués mais aussi l'opposition entre une dimension authentique et une autre relevant davantage du « kitsch ». Ses œuvres valorisent la mise en scène de situations vécues et reviennent sur des souvenirs pour les inscrire avec ironie et désenchantement dans le contexte d'une société étatsunienne nourrie de mythes.

Post-Prom est une installation *all-over* dans laquelle arcs-en-ciels en ballons de baudruche, canons à confettis ou autres décorations orchestrent la reconstitution du bal de fin d'année de Carrie¹.

Amy O'Neill a bénéficié d'expositions personnelles au MAMCO (Genève, 2014), au Centre culturel suisse (Paris, 2011), Fri Art (Fribourg, 2008) et au Magasin (Grenoble, 2005).

Born 1971 in Beaver (USA). Lives and works in New York.

A predominant subject of Amy O'Neill's work involves an exploration of American vernacular culture. She reproduces the symptoms of local folklore to reveal the projective power of reconstituted objects and places, but also the opposition between an authentic dimension and another that is more akin to "kitsch". Her works are predominantly a staging of situations that have already existed and they revisit memories, adding irony and disenchantment to them in the context of a myth-laden American society.

Post-Prom is an "all-over" installation in which rainbowcoloured balloons, confetti canons and other decorations were used in a reconstruction of the prom in Carrie¹.

Amy O'Neill has presented solo exhibitions at MAMCO (Geneva, 2014), Centre culturel suisse (Paris, 2011), Fri Art (Friburg, 2008), Le Magasin (Grenoble, 2005).



¹ - Carrie est l'écolière éponyme aux pouvoirs télékinétiques du réalisateur américain Brian de Palma.

¹ - Carrie is the heroine with supernatural powers of American director Brian de Palma's film of the same name.

Pierre Paulin

Né en 1982 à Grenoble. Vit et travaille à Paris.

Pierre Paulin porte un intérêt marqué pour le langage dont il multiplie les formes d'apparition, allant de la poésie, à l'essai et sa traduction, jusqu'au prêt-à-porter. Il utilise pour dénommer son travail le terme de «look» dont l'ambiguïté nous donne déjà un indice. Selon lui : «le vêtement est paradoxal, il protège et nous représente à la fois. Le «look» correspond à notre manière d'assembler des «basics», ces vêtements constitués en standards culturels à l'image de notre rapport au langage. Le «look» est une forme de poésie, la possibilité de se ré-agencer à travers des habits produits en série.»

L'œuvre inédite de Pierre Paulin est un portrait. Il se présente sous la forme d'une reproduction de la veste de son ami Philippe Decrauzat qui renferme dans la doublure une conversation ayant eu lieu le temps d'une nuit.

Les œuvres de Pierre Paulin ont récemment été exposées à Air de Paris (Paris, 2016), à la Fondation d'entreprise Ricard à l'occasion de l'exposition collective «Rien ne nous appartient : offrir» (Paris, 2017), et jusqu'au 17 décembre dans le cadre de sa première exposition personnelle institutionnelle au frac île-de-france (Paris).

Born 1982 in Grenoble. Lives and works in Paris.

Pierre Paulin has a keen interest in language, and he operates in many of the genres in which it is used, ranging from poetry, to essays and translation, to ready-to-wear. The term he uses to describe his work is a "look"; the ambiguity of the word is a clue in itself. As he puts it, "An item of clothing is a paradox, it protects us and at the same time it represents us. Our «look» corresponds to the way we put the «basics» together, i.e. items of clothing that represent cultural standards, in the same way as our relation to language does. A «look» is a form of poetry, it is a chance to reorganise oneself using mass-produced clothes".

The new work by Pierre Paulin is a portrait. It takes the form of a reproduction of his friend Philippe Decrauzat's jacket. The half-hidden lining bears the transcript of an all-night conversation between the two artists.

Pierre Paulin's works have recently been exhibited at Air de Paris (Paris, 2016), at the Fondation d'entreprise Ricard in the group exhibition "Rien ne nous appartient : offrir" (Paris, 2017), and until 17 December as part of his first solo show at frac île-de-france (Paris).



Ils glissèrent dans l'obscurité (détail)

Vue de l'exposition *Boom boom, run run*, frac île-de-france, le plateau, paris, 2017

© Martin Argyroglo

Bruno Serralongue

Né en 1968 à Châtellerauld. Vit et travaille à Paris et Genève.

Les œuvres de Bruno Serralongue explorent le rôle du photographe et sa position vis-à-vis du sujet. Souvent organisée sous forme de séries, sa démarche s'inscrit dans tous les aspects de production de l'image, de sa fabrication à sa diffusion. Ainsi, son travail est autant une enquête du moment politique que de sa représentation. Par là même, il retrouve les procédures d'une certaine photographie conceptuelle révélant la complexité du réel, plus qu'elle ne s'emploie à en épuiser les formes.

La série *Les Fêtes* réunit une variété de festivités en tout genre qui sont autant de tentatives afin de détourner l'attention touristique naturellement attirée par les abords de la Méditerranée.

Bruno Serralongue a bénéficié d'une exposition personnelle au MAMCO (Genève, 2015) et d'un cycle d'expositions rétrospectives au Jeu de Paume (Paris, 2010), au WIELS (Bruxelles) et à La Virreina, Centre de la Imatge (Barcelone, 2010).

Born 1968 in Châtellerauld. Lives and works in Paris and Genève.

*In his works Bruno Serralongue explores the role of the photographer and his position vis-à-vis the subject. He tends to favour series, and his practice involves all aspects of image production, from manufacture to distribution. His work is therefore as much an investigation of a political moment as a study of its representation. Similarly, his procedures are those of a kind of conceptual photography that seeks to reveal the complexity of reality, rather than attempt to exhaust its forms. The series *Les Fêtes* incorporates all kinds of festivities that were all attempts to divert tourists' attention away from the Mediterranean beaches.*

Bruno Serralongue has presented a solo exhibition at MAMCO (Geneva, 2015) and a cycle of retrospectives at the Jeu de Paume (Paris, 2010), at the WIELS (Brussels) and La Virreina, Centre de la Imatge (Barcelona, 2010).



Bal de Bacchus, 29 juillet 1994, 1994
Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris © Bruno Serralongue,

Galerie des Galeries

Située au 1^{er} étage du grand magasin, la Galerie des Galeries présente les talents d'aujourd'hui et de demain, issus de la mode, des arts plastiques et du design ; disciplines qui inspirent depuis toujours les Galeries Lafayette.

L'accès à la création dans toutes ses expressions est l'une des valeurs fondatrices des Galeries Lafayette qui agissent comme médiateur entre des artistes emblématiques, des jeunes créateurs et le grand public, en lien avec les principes qui ont présidé à leur naissance : la rencontre unique de la création et du commerce pour tous.

Located on the 1st floor of the Galeries Lafayette Haussmann, Galerie des Galeries presents talented young artists of today and tomorrow – from fashion, applied arts and design, constant sources of inspiration for Galeries Lafayette. Galeries Lafayette has made access and commitment to creation in all its form a core value of its identity. It brings together iconic artists, young creators and the public, true to the principle that has always defined it: promoting a singular encounter between creation and retail for all.

Galerie des Galeries
1^{er} étage 1st floor
Galeries Lafayette
40 BD Haussmann 75009 Paris
+33 1 42 82 81 98

Entrée libre *free admission*
Du mardi au dimanche de 11h à 19h
From Tuesday to Sunday 11am – 7pm

Médiation

Individuels *Individuals*

Visites commentées tous les samedis à 15h.
Guided tours every Saturdays, 3pm.
Français *French*
Sans réservation *Reservation not necessary*

Groupes *Groups*

Des visites commentées sont organisées sur demande pour des groupes.
Guided visits for groups can be organized upon request.
Français et anglais *French and English*
45 min

Ateliers enfants *Kids Workshops*

Ateliers autour de l'exposition pour les enfants à partir de 6 ans.
Workshops around the exhibition from 6 year old.
Samedi 9 déc *Saturday 9 Dec*
Dimanche 14 janv *Sunday 14 Jan*
Mercredi 21 fév *Wednesday 21 Feb*
15h – 16h30

Inscriptions :
Marie Ferré - 01 42 82 87 98
mferre@galerieslafayette.com
Gratuit *Free*

Contacts

Galeries Lafayette

Cécile Larrigaldie
Responsable Actions artistiques
et Galerie des Galeries

Perrine Muzumdar
Responsable Communication
pmuzumdar@galerieslafayette.com
+33 1 42 82 85 38

2^e BUREAU

Marie-Laure Girardon
Attachée de presse
m.girardon@2e-bureau.com
+33 1 42 33 93 18

Visuels sur demande et téléchargeables sur
Downloadable high-resolution images at:
galeriedesgaleries.com



